

Tristesse..

Hier en sortant du travail je m'arrête en ville. Sur mon chemin face à moi, je reconnais la démarche balancée, la couverture sur les épaules et les pieds nus d'une personne hospitalisée sortie il y a à peine 15 jours... Elle est sortie dans cet état et en cette fin de journée la tristesse fait place à la folie. Chez nous c'est l'hiver, et cette journée grise venteuse et froide à errer se lit et se dit aussi dans cet échange. Sortie avant d'avoir posé en réunion prévue une semaine après une première pierre à un nouveau projet. D'autres parleront d'énième pierre, d'énime projet mais la psychiatrie chez des personnes très malade n'est-ce pas cela ? Une levée de contrainte entraînant donc une sortie précoce car que voulez-vous ?? Un soin libre entraîne une envie légitime d'ailleurs, et le manque de place pousse également à la sortie. Ce jeune qui a déjà 10 ans dans les soins et un parcours chaotique, se retrouve de nouveau dans la rue. Alors, un échange, du tabac dépanné, un conseil de revenir vers les soins et cette lucidité qui apparaît au milieu de la folie "je ne crois pas qu'il veule de moi madame aux urgences, j'ai cassé la porte la dernière fois" "et mon père? il est venu au pavillon" non... Je sais qu'il n'est pas vocation d'une unité fermée de résoudre toutes les difficultés d'un usager mais a-t-on tout mis en place pour cette personne pour éviter une rechute ? Aurait-on pu maintenir un peu la contrainte qui parfois est nécessaire à l'avancée d'une prise en soin?

Aujourd'hui rebelote. Une autre personne, un jeune encore 22 ans, qu'on a emmené en séjour thérapeutique avec qui le lien est entrain de se créer après de multiples hospitalisations; une autre levée de contrainte malgré la mise en garde de l'équipe qui le pense trop fragile va dormir probablement dehors ce soir. Evidemment qu'il veut sortir et qu'il ne veut pas attendre ses 2 rdv importants de demain pour sa prise en soin, qui dit qu'il ira de lui-même. Est-ce une anticipation de ma part, un trop fort désir de protection ou l'expérience des accompagnements de ces adultes fragiles qui me laissent ce goût amer à le voir partir du pavillon avec son petit sac à dos jaune qui renferme sa vie actuelle ? Je ne sais pas mais ce soir imaginez ces personnes dans la nuit froide esseulées me rend triste et donne encore du grain à moudre sur les difficultés de prendre en charge correctement ces personnes qui ont besoin de temps. La course au lit, la suroccupation de ces dernières semaines, l'absence de réflexion réelle et débattue en équipe entraînent une lassitude. Le temps de l'institution, le temps du psychiatre, le temps des soignants, le temps de l'usager ne vont pas au même rythme. Comment tenter d'accorder ces différents tempo? Quelle part de soi ? De son vécu soignant ? De son humanité ?? Entraîne une volonté de préserver l'usager ou au contraire de le laisser prendre les voiles ? Comment trouver le bon équilibre entre ces différentes volontés ? Comment freiner la course folle des entrées car évidemment que ceux qui attendent leur place ont autant de légitimité à profiter des soins que ceux présents dans nos murs ? Beaucoup de question ce soir et peu de réponse mais la sensation d'échec est en tous cas bien présente. Comment rentrer chez soi avec tous ça et repartir le lendemain avec autant d'énergie quand on a l'impression de courir sur un chemin qui s'effondre sous nos pas. Ce soir je ne sais pas.

Caroline